

Inauguration de l'exposition « Portes swahili »

Discours de Jean Claude de l'Estrac, Secrétaire général de la COI

Hôtel Le Preskîl, Mahébourg, 6 juin 2013

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,

A nos portes, c'est le cas de le dire, s'étend de la corne de l'Afrique à l'archipel des Comores une aire culturelle pétrie d'influences multiples qui dit en partie ce qu'est l'Indianocéanie. C'est l'aire swahili dont on lit le métissage dans les portes finement sculptée de l'exposition gracieusement prêtée par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et l'Alliance française de Nairobi.

Ces portes, dont vous pourrez apprécier l'esthétisme, disent les origines et le statut social des peuples, elles disent un raffinement, elles rappellent surtout combien les rivages africains de l'océan indien occidental et les îles de l'Indianocéanie sont à la fois « filtre et interface » comme l'écrivait le géographe Jean-Pierre Raison.

C'est cette situation privilégiée, entre Afrique, Asie, Orient et archipels indianocéaniques, qui a créé une

identité métisse, insulaire et littorale. Le socle bantou de cette identité swahili additionne ses fidélités à l'image de notre identité indianocéanique.

Pour nos îles, l'aire swahili n'est pas que voisine, elle en est l'un des souffles identitaires, principalement aux Comores et au nord de Madagascar, mais aussi jusque dans les Mascareignes. Nos îles ont été des relais insulaires et archipélagiques de la rencontre millénaire Afrique-Asie. Les Mascareignes et les Seychelles doivent aussi à cette côte une bonne part de leur peuplement. Et ce sont les Ayao et les Arabo-Swahili qui se sont montrés les fournisseurs les plus actifs d'esclaves pour nos îles.

Mesdames, Messieurs,

C'est la convergence d'intérêts multiples dans cette région qui a contribué à l'émergence d'aires civilisationnelles originales et diversifiées.

La colonisation britannique a été l'un des catalyseurs des évolutions identitaires. Elle a en effet intensifié l'échange entre la péninsule indienne et le littoral est-africain ainsi que les îles de l'Indianocéanie.

C'est ainsi que dans les rues de Zanzibar il n'est pas surprenant de ressentir ces influences indiennes, dans l'architecture des portes notamment, dont certaines sont qualifiées de « Gujrati ». C'est d'ailleurs ce qui fait dire à la géographe Nathalie Bernardie-Tahir que la *«société zanzibarie constitue un véritable paradigme du multiculturalisme india-océanique»*. Elle précise que les îles indianocéaniques, comme Zanzibar, *«appartiennent plus fondamentalement à l'ensemble civilisationnel du Bahr al-Hindi (la mer de l'Inde)»*. Dans la swahilité, il y a donc de l'indianité ou plutôt de l'indianocéanité. C'est pourquoi je pense que l'île de Zanzibar pourrait avoir sa place au sein de la Commission de l'océan Indien et pourrait l'intégrer, mais en respect de la Constitution tanzanienne.

Mesdames, Messieurs,

Cette exposition que vous pourrez voir ici jusqu'à la fin de cette semaine puis à l'Institut français de Maurice au cours du mois de juillet, nous apprend que le littoral swahili est, pour l'universitaire François Bart, un *«prototype classique du littoral métissé»* riche des influences africaines, orientales, islamiques, indiennes, et chrétiennes.

Les portes swahili en témoignent. Elles expriment surtout un savoir-faire caractéristique d'une région mosaïque fragile.

Ces héritages du passé sont menacés, le savoir-faire lui aussi l'est. C'est toute la mission de cette exposition : faire-savoir l'originalité de l'aire swahili. L'enjeu est donc de protéger ce patrimoine matériel et immatériel que racontent ces portes. Il est question de mémoire mais aussi d'avenir, d'économie et de patrimoine. Cet enjeu est aussi le nôtre.

Mesdames, Messieurs,

Je tiens à remercier la coopération française, pour son soutien actif et constant en faveur de la culture, premier vecteur du rapprochement des peuples. Je remercie également l'Alliance française de Nairobi pour avoir accepté de nous prêter gracieusement cette exposition. Nos remerciements vont aussi à Marie-Pierre Ballarin, de l'IRD, dont la collaboration avec Mbarak Abdulqabir du Musée de Lamu et Steve Ooko du Musée de Fort Jésus, nous permet aujourd'hui d'apprécier cette richesse ornementale et culturelle que transcrivent les portes swahili.

Je vous invite maintenant à découvrir cette belle exposition, si vous ne l'avez pas fait déjà. Mais avant, place aussi à la musique. Un groupe spécialement constitué pour ce colloque va nous donner un avant-goût du grand concert de demain en nous faisant entendre ce qu'ensemble les artistes de l'Indianocéanie peuvent créer.

Merci.